

Une peau de rivage

Je suis née là où la terre se dissout dans le bleu du ciel. Sur la côte, le monde respire différemment. La mer n'est pas un paysage : c'est une présence. Elle me parle dans une langue faite de sel, de vent et de lumière. Quand je marche sur la plage, mes pieds reconnaissent les minuscules grains comme on reconnaît des visages familiers. Le soleil se pose sur ma peau, tiède, presque tendre. Le défilé des cheveux d'or avec une douceur distraite. Ici, mon corps semble enfin à sa place, accordé au rythme lent des vagues.

Portant, ailleurs, mon corps est une énigme trop visible.

A dix-sept ans, je sens parfois sur moi le poids des regards comme une lumière trop crue. Ils s'attardent, glissent, reviennent, pareils à des marées muettes. Mon corps devient alors une surface offerte aux interprétations, un texte que d'autres prétendent lire avant moi. On y cherche des signes, des promesses, des histoires que je n'ai pas écrites.

Il m'arrive de sentir ma peau se refermer comme une porte malmenée par le vent. Mes épaules se courbent, mon souffle se fait plus étroit. Dans ces instants-là, mon propre corps me semble devenir un territoire disputé, traversé de regards comme d'éclats de verre dans la lumière.

Alors je marche jusqu'à la mer. L'eau froide mord mes chevilles, remonte lentement le long de mes jambes. Elle ne regarde pas. Elle enveloppe. Elle accepte. Dans son immensité mouvante, je redeviens simplement un corps parmi les éléments : une respiration, un battement de cœur.

La mer ne me demande rien. Elle ne me nomme pas.

Le vent efface les mots qu'on m'a collés sur la peau. Les vagues les emportent, patiemment, comme elles polissent les pierres. Sous le soleil du soir, mon corps cesse d'être une vitrine. Il redevient un territoire. Je m'allonge dans le sable encore chaud. Les grains s'accrochent à mes bras, à mes jambes, comme pour me retenir ici. Le sel sèche sur mes lèvres. L'horizon respire lentement.

Et pour la première fois de la journée, mon corps ne lutte plus contre le monde.

Il flotte dedans.